



Memogrames
les éditions de la Mémoire

**Jean Lemaître,
Louis Van Geyt. La passion du Trait d'Union : regards croisés sur
le Parti communiste de Belgique (1945-1985),
Arquennes : Éditions Memogrames ; Bruxelles : Éditions du CarCoB, 2015.**

PRÉFACE

J'ai accepté sans hésitation la proposition qui m'était faite de préfacier les mémoires de Louis Van Geyt pour une raison simple : j'ai gardé de la sympathie pour ce militant honnête et engagé.

D'emblée, j'ai prévenu Jean Lemaître de ma méfiance à l'égard des souvenirs des hommes et femmes politiques qui n'ont pas été en mesure de confronter ce qui s'est inscrit dans leur cerveau avec une documentation écrite et avec la lecture des ouvrages scientifiques qui recoupent leurs parcours de vie. Je dirai donc d'emblée, que les souvenirs de Louis prennent pas mal de libertés avec la réalité des faits. L'intérêt de ce travail de bénédictin, pour lequel doit féliciter Jean Lemaître, se trouve ailleurs.

Le texte qui nous est proposé m'est apparu comme une sorte de confession passionnante d'un homme qui a conservé de son action une image faite de déchirements et de regrets.

La durée, des dizaines d'années, impressionne. Et pourtant, que de déceptions et de difficultés à travers ce long parcours. D'emblée, le lecteur se posera le pourquoi de son inébranlable attachement à un parti qui l'a déçu très vite. La passion de jouer le rôle de trait d'union est peut-être un début de réponse à cette interrogation. En effet, tout au long de son parcours politique, Louis se révèle être, aussi bien à l'intérieur de sa formation politique qu'à l'extérieur de celle-ci, une sorte d'artisan infatigable des rapprochements et des réconciliations. Il a une fibre de gauche incontestable qui s'accompagne cependant d'une prudence dans l'action qui m'a frappé. Je citerai, à titre d'exemple, son point de vue critique sur l'opposition radicale de Georges Debunne à la mise en place de sauts d'index. Il parle même d'échec dans la mesure où l'opposition syndicale n'a pas réussi à bloquer le gouvernement Martens-Gol dans sa volonté de rogner les revenus des travailleurs. J'ai vécu directement cet épisode et, jeune responsable socialiste, j'ai œuvré pour que mon parti reste proche des vues de la FGTB. Je pense que la pugnacité de Debunne explique que, aujourd'hui encore, le dossier de l'index soit au premier plan de nos préoccupations politiques. L'adaptation des salaires et rémunérations au coût de la vie constitue une exception belge au sein de l'Europe grâce à l'intransigeance de Georges Debunne dans les années '80.

Dans un autre cas, celui de la révolte des étudiants de l'ULB en 1968, j'ai, en revanche, lorsque j'avais pris la tête des modérés de la contestation, bénéficié du soutien communiste grâce à Louis que je rencontrais en grand secret. Le PCB se voulait prudent face à la montée en puissance de divers mouvements qui se situaient à sa gauche. L'issue positive du mouvement de 1968 à l'ULB a donc été accomplie avec sa complicité.

Cette modération que Louis met en avant aujourd'hui au point de faire sa marque de fabrique m'a interpellé. Curieux chez un militant de premier plan d'un parti qui se voulait l'aiguillon de l'ensemble de

la gauche ! Sans doute faut-il trouver une explication psychologique à ce comportement ? Á travers la lecture de ses confidences, Louis apparaît souvent hésitant, peu sûr de lui. Un épisode minime m'a frappé parce qu'il illustre ma conviction. En 1973, le PCB est chargé d'organiser la première conférence des partis communistes occidentaux. Jeune président, l'occasion était belle de s'imposer non seulement dans sa formation politique, mais également au niveau international. Il n'a pas profité de cette opportunité parce que, dit-il, il n'avait pas le poids pour remplir cette tâche !

Son action comme parlementaire mérite également d'être mise en avant. Conscientieux, toujours à la recherche d'alliances utiles à la cause des travailleurs, son opiniâtreté dans ce domaine n'était pas toujours appréciée par les autres dirigeants de son parti. Il a persévéré contre vents et marées, oscillant cependant entre les stratégies à mettre en œuvre. Privilégier un rapprochement avec les chrétiens de gauche ou établir des ponts avec les socialistes qui étaient le plus grand concurrent électoral ? Sur ce plan, il a changé de cap à plusieurs reprises en fonction de la conjoncture politique.

Un autre élément frappe le lecteur dans les souvenirs de Louis. Il revient sans arrêt sur ses origines flamandes, idéalisant parfois ce qui se passe au nord du pays. Il donne l'impression de se sentir plus proche des socialistes flamands que de leurs homologues francophones, ce qui paraît étonnant quand on connaît les préférences idéologiques des uns et des autres. Sa conception de l'avenir de Bruxelles cogéré par les Flamands et les Wallons s'inscrit également dans cet aspect de sa personnalité.

Sur le plan de ces conceptions sur une société idéale, je suis resté sur ma faim. J'aurais voulu mieux comprendre sa pensée lorsqu'il dit : « *La liberté individuelle a des limites si on veut construire quelque chose* ». En revanche, j'adhère pleinement à sa conviction en la nécessité de retourner vers la pensée marxiste en la dépouillant de ses lectures sectaires et en ne perdant pas de vue qu'elle est l'œuvre d'un penseur du 19^e siècle. Enfin, j'ai aimé son rappel que la vie ne peut se résumer à une photo, à un instant, à un épisode. La vie est un film qui ne se comprend que dans la durée. La vie de Louis est un film, ne nous arrêtons pas à un image, mais à l'ensemble d'un engagement courageux.

Philippe Moureaux
Ministre d'État